

Les usages problématiques de l'Internet (UPI) dans la population Française

Exploration des déterminants psychologiques et socio-économiques

CAPTOLOGI

Joeffrey Drouard (Université de Rennes 1, CREM - CNRS)

Séverine Erhel (Université de Rennes 2, LP3C)

Corentin Gonthier (Université de Rennes 2, LP3C)

Florence Jacob (Nantes Université, LEMNA)

Marianne Lumeau (Université d'Angers, GRANEM, Labex ICCA)

Raphaël Suire (Nantes Université, LEMNA)

Les premiers résultats de ce projet financé par MARSOUIN entendent explorer une nouvelle dimension de la fracture numérique : la fracture numérique de troisième niveau. Nous définissons cette fracture comme une inégalité dans la capacité des individus à faire face aux effets néfastes de la connexion permanente. Elle résulte de l'existence d'infrastructures (internet haut débit, 4G, etc.) et d'appareils connectés (smartphone, tablette, etc.) qui permettent à l'individu de se connecter partout et à tout moment. Cette inégalité vient s'ajouter aux fractures de premier niveau (inégalité dans l'accès) et de second niveau (inégalité dans l'usage et l'appropriation, on parle souvent ici d'illectronisme) (Hargittai, 2002 ; Leguel et al 2005). L'objet de cette recherche est de documenter l'excès de proximité entre l'utilisateur et un objet technique pouvant conduire à l'addiction ou des usages problématiques

de l'Internet', c'est à dire un trouble comportemental reposant sur un usage compulsif et excessif qui interfère avec les activités de la vie quotidienne (Caplan, 2007). Nous défendons l'idée que les fondements de cette fracture sont autant liés à des phénomènes économiques associés aux modèles d'affaires de plateformes numériques prédatrices d'attention qu'à des déterminants socio-économiques et psychologiques. Ainsi, nous avons réalisé une enquête originale en 2020 afin de tester un certain nombre d'hypothèses et photographier la réalité de cette 3ème fracture dans un échantillon représentatif de la population française.

Comment prédire les usages problématiques d'internet (UPI) ?

Les travaux de Song et al (2004) montrent que plusieurs facteurs permettraient de prédire l'apparition d'usages problématiques d'Internet.

- *Les déterminants socio-économiques*

La littérature académique a mis en avant plusieurs facteurs relatifs aux caractéristiques socio-économiques des individus. En particulier, le genre des individus semble jouer un rôle clé dans la régulation des usages d'internet. Plusieurs travaux s'accordent sur le fait que les hommes sont plus à risque de développer des UPI que les femmes (Mei et al., 2016). L'âge peut également être un facteur important. Pour Kuss et al. (2014), les 18-25 ans ont plus de chance de développer des UPI que les autres tranches d'âges. Le niveau académique des individus peut également jouer un rôle déterminant dans les UPI. C'est notamment ce que montrent Anderson, Steen & Stavropoulos (2017) : un niveau académique plus faible expose davantage à des usages problématiques d'internet. Concernant le revenu, les résultats sont moins tranchés. Pour Kuss et al. (2014) ou encore Demirer et al. (2016), les UPI sont associés à des foyers où les niveaux de revenus sont plus élevés. Ce résultat va à l'encontre des travaux de Mei et al., (2016) ou Schneider, King et Delfabbro (2017) qui eux montrent que les revenus élevés sont un facteur protecteur face aux UPI.

- *Les déterminants psychologiques*

Au-delà des facteurs socio-économiques, la littérature montre également que des facteurs psychologiques jouent un rôle dans les UPI. Le modèle I-PACE répertorie de manière exhaustive l'ensemble des facteurs psychologiques (dispositions et troubles psychologiques) pouvant constituer des facteurs de risques pour les usages problématiques d'Internet (Brand et al., 2019). Parmi ces facteurs, la disposition à l'anxiété permet de prédire un niveau élevé

d'UPI (Elhai et al., 2016). Egalement, la disposition à ressentir un état de flow c'est à dire d'absorption cognitive lors de la réalisation d'une tâche est contribue à créer des UPI. Enfin le Fear of Missing Out (FoMO) qui correspond à l'anxiété de manquer des événements sociaux importants, est également associé positivement aux UPI (Elhai et al., 2020).

Problématique et hypothèses

Ces résultats montrent que les UPI et donc la fracture de 3ème niveau ne sont pas uniquement déterminés par des facteurs socio-économiques comme c'est plus souvent le cas pour les deux premières fractures. En effet, de façon schématique, les deux premières fractures peuvent se mesurer à travers des variables de revenus, de capital économique et d'accès pour la première fracture et des variables éducatives et de capital social pour la seconde fracture (Leguel et al, 2005). Concernant cette troisième fracture, ces seules variables ne suffisent pas même si elles peuvent être impliquées. Ainsi, nous suggérons que plusieurs dispositions individuelles socio-économiques auxquelles il faut adjoindre des dispositions psychologiques peuvent jouer le rôle de facteurs de risque dans le développement des UPI.

Notre première hypothèse est que les usages problématiques d'internet peuvent ne pas toucher uniformément la population française. Conformément à la littérature, nous suspectons une prévalence moindre des UPI chez les femmes que chez les hommes. De même, nous supposons que la population la plus jeune de notre échantillon sera plus touchée par les UPI que les plus âgées. Nous attendons également qu'un niveau éducatif faible soit associé à un niveau élevé d'UPI. Comme les résultats sont inconsistants sur les revenus, nous proposons une hypothèse exploratoire.

Notre seconde hypothèse consiste à avancer que certaines dispositions psychologiques rendent les individus plus susceptibles de développer des usages problématiques d'internet. Au regard de la littérature, nous pensons que la présence d'une anxiété élevée et d'un FoMO élevé peuvent être des bons prédicteurs des usages problématiques de l'Internet.

Matériel et méthodes

Données et population

L'enquête a été diffusée en ligne par un institut de sondage du 9 au 16 juillet 2020. L'échantillon se compose de 1504 individus âgés de 15 ans à 89 ans. Il est représentatif de la population française en termes d'âge, de genre, de catégorie socio-professionnelle et de leur

région d'habitation (méthode des quotas). Les caractéristiques socio-démographiques et de localisation (âge, genre, les revenus du foyer, le niveau de diplôme du participant, la taille de l'agglomération) sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1: Caractéristiques socio-démographiques

	Moyenne	Ecart-type
Homme	0.5	0.5
Age	45.49	17.42
<u>Diplôme</u>		
Inférieur au Bac	0.23	0.42
Bac	0.27	0.44
Bac+2 à Bac+4	0.37	0.48
Bac+5 et plus	0.13	0.34
<u>Agglomération</u>		
Région parisienne	0.16	0.37
200 000 hab. et plus	0.27	0.45
Entre 20 000 et 200 000 hab.	0.21	0.41
Entre 2000 et 20 000 hab.	0.17	0.37
Rurale	0.18	0.38
<u>Revenu du foyer</u>		
Moins de 1000€	0.09	0.29
Entre 1000 et 2000€	0.27	0.44
Entre 2000 et 3000€	0.26	0.44
Entre 3000 et 5000€	0.31	0.46
Plus de 5000€	0.07	0.25

Mesures des déterminants psychologiques

Parmi un ensemble de mesures psychologiques possibles, nous avons choisi de mesurer :

- *L'anxiété trait* : L'anxiété trait renvoie à une caractéristique individuelle, qui se manifeste par une prédisposition à éprouver des états des peurs en présence d'un stimulus qui, pour d'autres personnes, sont moins fortement anxiogènes voire non anxiogènes.
- *L'anxiété état* : L'anxiété est définie comme la peur, la nervosité, l'inconfort ainsi que l'activation du système nerveux autonome induit par différentes situations qui

peuvent être perçues comme dangereuses. Ce type d’anxiété décrit comment une personne se sent au moment où elle perçoit une menace et cet état est temporaire.

- *Le FoMO* : Le FoMO est l’appréhension envahissante que les autres pourraient vivre des expériences gratifiantes dont on sera absent. C’est une forme d’anxiété sociale.

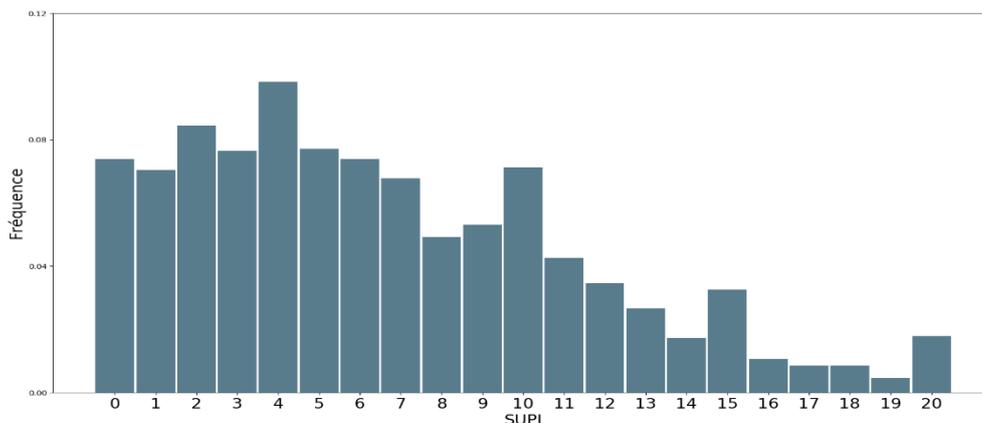
Mesures des usages problématiques d'internet (UPI)

Nous avons eu recours aux questionnaire CIUS version 5 items de Khazaal et al. (2012). Ses 5 items mesurent comment les individus perçoivent leurs usages d’internet, s'ils sont compulsifs, excessifs et s'ils interfèrent avec les activités de la vie quotidienne. La personne atteinte d’usages problématiques n’est plus en mesure de réguler le volume de ses différentes activités sur internet. Cette échelle a été proposée dans sa version “usages problématiques d'internet” (UPI). Le score pour chaque UP est construit à partir des 5 items, chacun donnant un score de 0 pour “jamais” et 4 pour “très souvent”, qui permet d’aboutir à un score d’UPI variant de 0 à 20.

Principaux résultats

Prévalence des usages problématiques

Le score moyen aux UPI dans notre échantillon est de 6,63 sur 20 (avec un écart type de 4,84) ce qui laisse à penser, qu’en moyenne, notre échantillon représentatif ne semble pas souffrir d’usage problématique d’internet. Par ailleurs, 10 % de notre échantillon obtient un score d’UPI supérieur ou égal à 14 sur 20 ce qui correspond également à des répondants qui ont des usages importants d'internet. Le graphique ci-dessous représente la distribution du SUPI (Score des UPI).



Prédicteurs des UPI

- Pour évaluer les déterminants qui prédisent les UPI, nous avons eu recours à une analyse de régression multiple par la méthode des moindres carrés ordinaires. Les résultats sont présentés dans le tableau 2. La colonne (1) présente les résultats obtenus sur l'ensemble de l'échantillon. Dans cette première régression les variables de revenu des ménages n'ont pas été intégrées aux variables explicatives. La colonne (2) présente les résultats obtenus sur le sous-échantillon pour lequel nous observons également le revenu des ménages.

Tableau 2: Résultats

	(1)	(2)
Homme	-0.159	-0.16
Age	-0.063***	-0.06***
<u>Diplôme</u>		
Inférieur au Bac	(ref.)	(ref.)
Bac	0.093	-0.069
Bac+2 à Bac+4	-0.282	-0.303
Bac+5 et plus	-0.346	-0.297
<u>Agglomération</u>		
Région parisienne	0.644*	0.682**
200 000 hab. et plus	0.281	0.21
Entre 20 000 et 200 000 hab.	(ref.)	(ref.)
Entre 2000 et 20 000 hab	-0.127	-0.279
Rurale	0.196	-0.0
<u>Variables psychologiques</u>		
Anxiete_trait	0.064	0.028
Anxiete_etat	1.753***	1.7***
FoMO	2.129***	2.117***
<u>Revenu du foyer</u>		
Moins de 1000€		(ref.)
Entre 1000 et 2000€		0.782*
Entre 2000 et 3000€		1.296***
Entre 3000 et 5000€		0.987**
Plus de 5000€		0.418
Observations	1504	1392

Une constante a été ajoutée aux regressseurs. Seuil de significativité : *** pour 1%, ** pour 5%, * pour 10%.

- ***Les prédicteurs socioéconomiques***

Conformément à nos attentes, l'analyse a révélé que l'âge était un déterminant des usages problématiques dans la population française : plus on est jeune, plus on risque de présenter un score d'UPI élevé. Le revenu est également un prédicteur des usages problématiques, bien que l'effet ne semble pas linéaire. Contrairement à nos attentes, un niveau de diplôme faible ne prédit pas les usages problématiques d'internet dans la population française. Cela étant, les travaux sur la fracture de seconde niveau montrait également que le diplôme n'était aucunement une garantie de "savoir faire" avec le numérique (Leguel et al, 2005). De la même manière, des étudiants diplômés ne sont pas toujours les mieux placés pour utiliser avec efficacité Internet et mettant à mal le mythe du digital native (Suire, 2016). Enfin, le genre n'est pas associé à des UPI dans la population française.

- ***Les prédicteurs psychologiques***

Le niveau de disposition au FoMO prédit positivement les scores d'UPI: plus les individus sont disposés au FoMO, plus ils présentent des usages problématiques de l'internet. L'anxiété état prédit positivement les scores d'usages problématiques dans notre échantillon : plus les individus ressentent de l'anxiété, plus ils développent des usages problématiques. Contrairement à nos attentes, l'anxiété trait ne prédit pas les UPI.

Que faut-il retenir ?

Une hyperconnexion et des UPI : Les scores d'UPI au-delà de 14 sur 20 (reflétant une majorité de "souvent") ont une prévalence de l'ordre de 10 % dans notre échantillon représentatif ce qui suggère que 1 personne sur 10 de notre échantillon est confronté à des usages excessifs c'est-à-dire à des rapports dérégulés et délétères avec le numérique au quotidien.

Concernant les variables socio-économiques : être jeune, avoir des revenus plus élevés rend plus à risque de développer des UPI : Sur les variables socio-économiques, nos données sont conformes à la littérature pour la variable "âge": un âge faible est associé au risque de développer des scores d'UPI plus importants. Contrairement à la littérature, le niveau de revenu n'est pas un protecteur face aux UPI.

Concernant les variables psychologiques, être en FoMO, éprouver un état d'anxiété élevé rend plus à risque de développer des UPI. Une des données les plus intéressantes de cette étude concerne le FoMO et l'anxiété état. Ces derniers sont des déterminants bien plus importants des usages problématiques que les conditions socio-économiques.

Selon nous, cela montre que la question de la fracture de troisième niveau n'est donc pas uniquement socio-économique, le poids des variables psychologiques est aussi majeur pour expliquer l'apparition des usages problématiques d'internet. Ces résultats amènent à changer notre vision de cette fracture : ce n'est pas nécessairement les plus défavorisés qui se heurtent à des problèmes d'hyperconnexion mais les plus jeunes, de milieux favorisés et surtout avec des profils psychologiques spécifiques (présentant entre autres un FoMO et une anxiété élevée). Ces facteurs de risque sont assez stables dans les différentes activités que nous avons considérées. Ces informations sont importantes pour repenser les politiques de santé publique et améliorer la sensibilisation aux effets délétères de l'hyperconnexion chez les jeunes. Ils permettent aussi de penser des interventions spécifiques en fonction des activités considérées.

Cela renouvelle en profondeur la façon dont on peut imaginer, comprendre et réduire cette fracture. Là où classiquement les politiques publiques se sont construites autour de la facilité d'accès (concurrence par les prix, déploiement d'infrastructures) puis des politiques d'éducation ou de subvention à l'éducation (chèque formation, médiation numérique, etc), ici en aucune manière cela peut-être suffisant. En effet, à des questions, qui sans aucun doute demeurent prégnantes de régulation des plateformes et de leur modèle économique prédateur, se mêlent de nouvelles questions de santé mentale qui obligent la politique publique à considérer que la mise à disposition d'un objet ou d'un service numérique n'est neutre en aucune manière sur le bien être des usagers.

Anderson, E. L., Steen, E., & Stavropoulos, V. (2017). Internet use and Problematic Internet Use: a systematic review of longitudinal research trends in adolescence and emergent adulthood. *International Journal of Adolescence and Youth*, 22(4), 430-454. doi:10.1080/02673843.2016.1227716

Brand, M., Wegmann, E., Stark, R., Müller, A., Wöfling, K., Robbins, T. W., & Potenza, M. N. (2019). The Interaction of Person-Affect-Cognition-Execution (I-PACE) model for addictive behaviors: Update, generalization to addictive behaviors beyond internet-use disorders, and specification of the process character of addictive behaviors. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 104, 1-10.

Caplan, S. E. (2007). Relations among loneliness, social anxiety, and problematic Internet use. *CyberPsychology & Behavior*, 10, 234-241.

Cheng, C., & Li, A. Y. (2014). Internet addiction prevalence and quality of (real) life: a meta-analysis of 31 nations across seven world regions. *Cyberpsychol Behav Soc Netw*, 17(12), 755-760. doi:10.1089/cyber.2014.0317

Demirer, V., & Bozoglan, B. (2016). Purposes of Internet use and problematic Internet use among Turkish high school students. *Asia-Pacific psychiatry : official journal of the Pacific Rim College of Psychiatrists*, 8(4), 269-277. <https://doi.org/10.1111/appy.12219>

Elhai, J. D., Levine, J. C., Dvorak, R. D., & Hall, B. J. (2016). Fear of missing out, need for touch, anxiety and depression are related to problematic smartphone use. *Computers in Human Behavior*, 63, 509-516. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.05.079>

Elhai, J. D., Gallinari, E. F., Rozgonjuk, D., & Yang, H. (2020). Depression, anxiety and fear of missing out as correlates of social, non-social and problematic smartphone use. *Addictive Behaviors*, 105, 106335. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2020.106335>

Hargittai, E. (2002), Second-Level Digital Divide: Differences in People's Online Skills, *First Monday*, 7 (4). Available from: http://firstmonday.org/issues/issue7_4/hargittai/index.html

Khazaal, Y., Chatton, A., Horn, A., Achab, S., Thorens, G., Zullino, D., & Billieux, J. (2012). French Validation of the Compulsive Internet Use Scale (CIUS). *The Psychiatric quarterly*, 83, 397-405. <https://doi.org/10.1007/s11126-012-9210-x>

Kuss, D. J., Griffiths, M. D., Karila, L., & Billieux, J. (2014). Internet addiction: a systematic review of epidemiological research for the last decade. *Current pharmaceutical design*, 20(25), 4026–4052. <https://doi.org/10.2174/13816128113199990617>

Leguel, F., Pénard, T., & Suire, R., (2005). Adoption et usage marchand de l'internet : une étude économétrique sur des données bretonnes. *Economie et Prévision*, 1,67-84.

Mei, S., Yau, Y. H., Chai, J., Guo, J., & Potenza, M. N. (2016). Problematic Internet use, well-being, self-esteem and self-control: Data from a high-school survey in China. *Addictive behaviors*, 61, 74–79. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2016.05.009>

Schneider, L. A., King, D. L., & Delfabbro, P. H. (2017). Family factors in adolescent problematic Internet gaming: A systematic review. *Journal of behavioral addictions*, 6(3), 321-333.

Song, I. , LaRose, R. , Eastin, M.S. , Lin, C.A. (2004). Internet gratifications and internet addiction: On the uses and abuses of new media. *Cyberpsychology & Behavior*, 7, 384–393. doi: 10.1089/cpb.2004.7.384

Suire R., (2016), Génération Y, Génération Z, Génération A-nalphanète : portrait d'une cohorte d'étudiants en 2016, 4pages MARSOUIN